

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

Ntsame : lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsá

Honorine B. Mbala-Nkanga, PhD

Chercheuse indépendante

Hononk@gmail.com

Résumé

Ntsame, ainée de la famille d'Afane Obame qui est grand prêtre du culte ancestral *melan*, refuse de se soumettre aux injonctions phallogocentriques qui réduisent la valeur de la femme à la procréation. Partant d'un geste de résistance de Ntsame qui fixe du regard les atangatiérs, l'esthétique de Mintsá tisse une controverse dont l'intrigue ne se déchiffre en profondeur qu'en partant du sens des mots *Ntsame* en langue fang d'Oyem, Gabon et *atangatiérs* qui est un néologisme de la culture gabonaise. En traduisant *atangatiérs* en langue fang, nous obtenons le mot *assé* qui, transposé en Français sous une forme reconstruite, donne "séparation, insignifiance". *Ntsame* "effacement" et *assé* "séparation, insignifiance" inscrivent l'intrigue dans le champ symbolique d'une schize à partir de laquelle se rencontre et se croise l'opérativité du Dieu métaphysique transformé en Dieu métaphorique. Dans ce champ où le poétique met en confrontation la performance de deux chefs spirituels : le grand prêtre Afane Obame qui essentialise ses pratiques culturelles et pasteur Gambier qui est en quête de solidarité humaine, la transversalité dénonce les lignes de fuite qui mettent la déterritorialisation de l'ego en relief. Ntsame fait la différence en combattant l'enlisement psychique et culturel que produit la fermeture d'esprit de son père pour s'ouvrir sur une transversalité favorable à la construction des cultures de convergence susceptible de déboucher sur le progrès social. Je fais dialoguer le traitement de la différence chez Philippe Sergeant avec le processus qui dégage de l'*entre* pour faire émerger de l'*autre* chez François Jullien.

Mots clés : Convergence – différence – culture – schize – essentialisation – poétique – transversale

Abstract

Ntsame, eldest of the family of Afane Obame who is high priest of the ancestral melan cult, refuses to submit to phallogocentric injunctions which reduce the value of women in procreation. Starting from a gesture of resistance by Ntsame who stares at the atangatiérs, Mintsá's aesthetic weaves a controversy whose plot can only be deciphered in depth by starting from the meaning of the words *Ntsame* in the Fang language of Oyem, Gabon. and *atangatiérs* which is a neologism of Gabonese culture. By translating *atangatiérs* into the Fang language, we obtain the word *asse* which, transposed into French in a reconstructed form, gives "separation, insignificance". *Ntsame* "erasure" and *assé* "separation, insignificance" inscribe the plot in the symbolic field of a schize from which the operativeness of the metaphysical God transformed into a metaphorical God meets and intersects. In this field where the poetic confronts the performance of two spiritual leaders: the high priest Afane Obame who essentializes his cultural practices and Pastor Gambier who is in search of human solidarity, transversality denounces the lines of flight that put the deterritorialization of the ego in relief. Ntsame makes the difference by combating the psychic and cultural stagnation produced by his father's closed-mindedness to open up to a transversality favorable to the

construction of cultures of convergence likely to lead to social progress. I bring together the treatment of difference in Philippe Sergeant with the process that emerges from the between to bring out the other in François Jullien.

Keywords: Convergence – difference – culture – schize – essentialization – poetics – transversal

Introduction

Parler des cultures de convergence, c'est poser le problème du traitement de la différence en vue de combattre l'enlèvement culturel et promouvoir le progrès social. Les enjeux se jouent dans la lutte contre l'essentialisation des pratiques culturelles. Dans *Deleuze, Derrida. Du danger de penser* (2009), Philippe Sergeant réduit cette problématique au poétique :

Le poétique est la transversale tracée entre trois temps qui ont chacun leurs dangers. Sa différence avec les catégories spatio-temporelles de la conscience. Sa différence avec le moi et l'altérité, le sujet et l'objet. Sa différence avec le théologique et le philosophique. La figure de l'homme est le guerrier, le technicien-guerrier. Son acte, c'est de fendre. (P. Sergeant, 2009, 180)

La transversale interroge la dynamique culturelle dans l'écart entre la normativité et son application dans les rapports intersubjectifs. Généralement perçue comme centre, la normativité renvoie au théologique et au philosophique, c'est-à-dire, au concept situé à l'extérieur de la conscience individuelle. L'écart se matérialise dans l'interprétation.

Dans « Écriture de Dieu chez Edmond Jabès: entre le profane et le sacré » (2005), Llewellyn Brown explique que le problème du centre tant dans le microcosme que dans le macrocosme prend essence dans la divinisation du sujet. Confronté au problème d'interprétation du texte écrit, le sujet qui s'efforce en l'absence de toute autorité religieuse à s'identifier à la voix du Dieu qui a écrit le texte (re)créé en donnant au texte, une interprétation qui diffère d'une « répétition collective ». Il se crée une fracture à l'égard du divin. Le sujet devient ainsi le meurtrier de Dieu.

Parler, écrire, c'est accomplir la mort de Dieu, c'est s'approprier les outils de la langue en leur faisant subir un gauchissement subjectif qui suppose que l'Autre à qui l'on s'adresse est une autorité désormais frappée de caducité: l'exercice du langage consiste à instituer l'Autre simultanément comme lieu d'adresse et comme lieu du manque. Cependant, c'est le sujet qui en accuse les effets, car, à ainsi « tuer » Dieu, l'homme est frappé de cette même mort qui lui revient en retour. (L. Brown, 2005, p. 306)

Brown souligne que le paradoxe se situe dans la double opération: Le sujet commence par transformer le Dieu métaphysique dans l'axe vertical en Dieu métaphorique en le

remplaçant par l'objet du désir. Dans ce processus, le Dieu métaphysique est réduit au statut de l'Autre. Ensuite, le sujet applique sur l'axe horizontal, la lecture issue de l'objet du désir du Dieu métaphorique. Le Dieu auteur du langage transcendantal dans l'axe vertical devient spectral, tandis que le Dieu métaphorique exerce sa maîtrise sur le monde. La double rupture sur l'axe vertical et sur l'axe horizontal signale une fragmentation de connaissance. Cependant l'auteur de la transformation s'interdit de reconnaître la rupture afin de sacréaliser le savoir qu'il veut absolu.

Dans *Histoire d'Awu* (2000) de Justine Mintsa, le personnage Ntsame s'offre comme le signe autour duquel se trame l'intrigue qui enveloppe la lutte contre l'absolutisation de la sacréalisation du Savoir. Ntsame Afane, fille aînée d' Afane Obame qui est le grand-prêtre du rite ancestral *melan*, refuse la charge de se soumettre aux principes de la normativité qu'*incarne* son père. Pour être modèle, elle doit se marier, être soumise à son mari, et s'occuper de ses enfants. Mais elle ne veut ni faire ni l'un ni l'autre. Le narrateur affirme qu'

elle menait volontairement une existence solitaire et n'envisageait même pas de se marier un jour. Puis elle pensait trop et parlait tout autant. Et comme un long crayon. Et de surcroît, elle tenait tête aux hommes. Pour une femme, ce n'était pas bon » (J. Mintsa, 2000, 38)

Comme tel, elle se désidentifie de ses origines, d'où son nom Ntsame qui signifie "gommage, effacement, dispersion" en langue fang du Nord Gabon d'où la romancière est originaire.

L'esthétique de Mintsa renforce cette voix littéraire à travers un graphisme qui peint la gestuelle de Ntsame après une intervention ferme contre les propos des hommes du village: Son frère cadet Obame Afane, ancien maître d'école primaire et directeur nouvellement retraité, s'apprête à aller à Meyos, la Capitale, pour y constituer le dossier de retraite au trésor public. Les retraités qui y ont déjà été lui disent au revoir en le mettant en garde contre les pièges, notamment les routes, les voleurs, l'alcool, les femmes. Bien que leurs arguments soient fondés, Ntsame qui a vécu à Meyos, la Capitale, avant de rentrer au village, résiste en insistant qu'Obame Afane qui a travaillé pendant trente ans, a droit à sa pension :

Pars, il ne t'arrivera rien. Tout va bien se passer [...] Il y a plus de trente ans que tu t'arraches des bras de ta femme pour aller plonger à la rivière au premier chant du coq alors que tes yeux refusent de s'ouvrir et que tes jambes peuvent te porter. Trente ans que tu te remplis les poumons de craie [...] Trente ans que tu refuses de faire la fête le soir, parce que tu as des papiers à lire, et des choses à écrire à la lumière d'une lampe à pétrole qui t'éteint les yeux à petits feux. Depuis trente ans. Et ce n'est plus du sang qui coule dans tes veines, je crois, mais l'encre rouge. Ta vie durant, tu as mis toute ta force et ta vitalité au service des enfants. Tu as le droit de te reposer maintenant. Tu as correctement servi l'État et l'État va maintenant te récompenser comme tu le mérites. Et d'ailleurs, ce n'est pas une récompense! Mais non, la pension n'est pas une faveur, mais un droit. Tu as servi l'État et l'État te remercie en te rendant ton dû. C'est quand même la moindre des choses! Toutes ces années, on t'a prélevé une certaine somme sur ton salaire. Maintenant, on te le rend.

C'est ton argent. C'est la sueur de ton front. Les dieux et les ancêtres n'ont même pas besoin d'être avec toi pour que tu rentres dans ton droit. Les dieux n'ont que faire dans un État de droit. Tu as accompli un bel ouvrage. Maintenant, va chercher ta rétribution. (J. Mintsa, 2000, 49)

La différence entre les villageois et elle, c'est qu'ils rapportent l'immédiat, tandis qu'elle active l'idéalité transcendante qui se lie en filigrane dans la description du narrateur :

après avoir déclamé les derniers mots, ses yeux se révoltèrent une fraction de seconde, son front se froissa avec furie, ses narines se dilatèrent, tandis que sa bouche, qui semblait s'être close de manière définitive, dessinait la moue du dégoût. À la fin, son regard se fixa résolument sur les atangatiers que le cadre des fenêtres transformait en tableaux vivants. (J. Mintsa, 2000, 49-50)

Les *atangatiers*, néologisme d'origine gabonaise désignant les pruniers d'origine africaine, sont appelés *assé* en langue fang. Selon les contextes, *assé* peut rappeler le verbe '*assé* "diviser, séparer", ou dans l'expression '*assé mot* "balayer d'un revers de main", c'est-à-dire repousser, disperser, réduire à l'insignifiance. Ses propos impliquent-ils vraiment que la mise en garde des villageois ne mérite pas l'attention de son frère Obame Afane?

La synthèse entre *ntsame* "effacement" et *assé* "séparation, insignifiance" concourt au déchiffrement du nom Ntsame comme une schize dont le sens renvoie au graphisme selon Sergeant:

L'élément visuel ne répond pas à la voix et ne lit pas la graphie. L'élément visuel est sourd et illettré : L'œil voit le mot sans le lire et apprécie la graphie comme marque, stigmat, entaille dans la chair [...] le socius. L'élément visuel est le punctum, la schize qui sépare la voix du graphisme, l'une renvoyant à un signifié qui ne s'entend plus, l'autre à un signifiant qui ne se lit plus. (P. Sergeant, 2009, 173)

Dans cet article, l'énoncé Ntsame comme schize autour de laquelle se jouent les éléments de transformation du Dieu métaphysique en Dieu métaphorique sera le point focal. Quelle absolutisation mythologique du Savoir Ntsame déterritorialise-t-elle lorsqu'elle tient tête aux hommes de sa communauté? Comment l'esthétique de Mintsa démythifie-t-elle les mystificateurs? Comment reterritorialise-t-elle dans le champ symbolique de l'entre-deux, la fluidité interactionnelle qui réactive le socius ?

Selon Daniel Sibony, « l'entre-deux est une forme de coupure-lien entre deux termes, à ceci près que l'espace de la coupure et celui du lien sont plus vastes qu'on ne croit; et que chacune des deux entités a toujours déjà partie liée avec l'autre. » (D. Sibony, 1991, 11) Dans le même ordre d'idée, François Jullien affirme qu'« Il faut dégager de l'*entre* pour faire émerger de l'*autre*, cet *entre* que déploie l'*écart* et qui permet d'échanger avec l'*autre*, le promouvant en partenaire de la relation résultée. » ((F. Jullien, 2012, 72) L'appartenance identitaire de Ntsame dont le père s'appelle Afane Obame et le frère cadet, Obame Afane, sert

de point de rencontre et de croisement à l'étude de la schize avec ses enjeux. Comment l'esthétique de Mintsu tisse-t-elle les interactions entre ces trois personnages pour ouvrir la voie à une lecture de la différence avec le théologique et le philosophique, avec le moi et l'altérité, le sujet et l'objet, et avec les catégories spatio-temporelles de la conscience? Je ferai dialoguer le traitement de la différence chez Philippe Sergeant avec le processus qui dégage de l'*entre* pour faire émerger de l'*autre* chez François Jullien. Mon objectif est de montrer comment en se concentrant sur les rapports familiaux, l'esthétique de Mintsu travaille à la construction des cultures de convergence en naviguant entre les éléments microcosmiques et leurs effets dans la dimension macrocosmique.

1. La différence avec le théologique et le philosophique

La différence renvoie à l'espace où le poétique défléchit le fuselage à l'intérieur de l'idéalité transcendante. Cette déflexion réduit le théologique et le philosophique en statut signe qui se réfère au Dieu métaphysique, non plus comme une présence dont l'autorité doit être scrupuleusement respectée, mais comme un indice. Dans ce champ symbolique, le théologique, le philosophique et l'idéologique indiquent un concept, une normativité. Le Dieu métaphysique devient une coquille vide dont la substance est supplantée par le Dieu métaphorique. La transversale qui témoigne de la mort du Dieu métaphysique se détecte dans l'imperceptible.

Dans *Histoire d'Awu*, l'ambivalence des discours qui ont lieu avant l'enterrement d'Obame Afane illustre cette transversalité. Obame Afane, fils d'Afane Obame et petit frère de Ntsame Afane a été grièvement blessé au cours d'un accident survenu pendant qu'il se rendait à Meyos, la Capitale. Son père n'en est pas informé, mais il passe une nuit agitée par le chant harcelant du hibou augural qui le met en état d'alerte. Il se lève très tôt le matin et se dirige vers le corps de garde quand il voit un épervier descendre du ciel pour enlever un poussin sous son regard impuissant. Ce second signe renforce son malaise. À peine s'assoit-il dans le corps de garde que déjà, il voit pasteur Gambier venir d'un pas pressé, franchir le seuil sans lui en demander la permission, et l'inviter à se lever pour prier.

Afane Obame qui ne connaît pas la raison de cette visite, interprète ce geste comme une provocation et reçoit l'invitation comme un mot d'ordre que lui donne l'ancien colon. Il le repousse violemment en disant:

– As-tu ta tête, pasteur? Sais-tu que tu t'adresses à Afane Obame, le grand prêtre du culte des Ancêtres, garant de la Colline Couronnée? À cause de tes longues robes, je ne t'ai jamais vraiment considéré comme un homme. Mais si tu viens ici pour me

provoquer comme tel, on peut se mesurer d'homme à homme! N'espère pas souiller la mémoire de Miens impunément. (J. Mintsa, 2000, 90)

Ces propos renvoient à la mémoire coloniale bien que la scène ait lieu pendant la période postcoloniale. Il réagit à l'aiguillon lié à la mort de ses valeurs culturelles que la colonisation occidentale a planté dans sa chair. Le récit de Mintsa ne précise pas depuis combien de temps pasteur Gambier sert dans ce village. Peu importe. Dans la mesure où les missionnaires s'y sont installés pendant la période coloniale, Afane Obame identifie ce pasteur au christianisme qui impose un Savoir qu'il veut absolu. Sa réponse est sans équivoque:

Si ce que tu as à me dire est important, tu vas prier tout seul! Ou bien tu repars avec ta nouvelle, bonne ou mauvaise. Tu es la tête de ton troupeau. Je suis la tête de mon troupeau. Si tu déplaces la Colline Couronnée pour la mettre à côté de la Colline à la croix, tu me refais ta proposition. (J. Mintsa, 2000, 90)

Pasteur Gambier n'a pas encore énoncé l'objet de sa visite qu'Afane Obame l'accable d'injures sous l'effet de la hantise d'une mort historique. Le visiteur garde son calme et annonce qu'Obame Afane est en train de mourir à l'hôpital et a besoin de 20.000 Frs pour se faire traiter. Ensuite, il propose qu'Afane Obame fasse la collecte avec les villageois en même temps qu'il en fait avec ses fidèles pour qu'ensemble, ils rassemblent la somme nécessaire. Ils arrivent quand même à réunir la somme demandée, mais au moment où l'évangéliste arrive à l'hôpital, il est trop tard. Obame Afane est mort.

Ce premier malentendu fait penser au pasteur Gambier qui avait un esprit bien disposé. Mais la suite montre que cette posture n'a rien changé à l'hostilité de son rival. Avant l'enterrement, quatre personnes prononcent des discours: Le représentant du ministre de l'Éducation nationale ne fait que déplorer l'injustice du sort sans aller dans les détails des circonstances de la mort. Pasteur Gambier salue la loyauté du défunt qui, selon lui, se trouve à la droite de Dieu le Père malgré le fait qu'il n'était pas baptisé. Le narrateur ajoute que

Le père d'Obame, quant à lui, affirma qu'il avait toujours su que le progrès de l'école des Blancs, tôt ou tard, finirait par exiger le sacrifice d'un fils du terroir. Et qu'Obame Afane était prédestiné [...] Il avoua qu'il avait toujours su qu'Obame Afane n'était pas des leurs [...] En ce moment même, il siégeait au centre de la Colline Couronnée parmi ses valeureux Ancêtres. Mais qu'il ne tenait pas dans sa main droite, comme eux, une sagaie, vestige de leur glorieux passé sur cette terre pleine d'épine. Dans sa main droite, son fils Obame Afane tenait un long crayon, arme de son temps. (J. Mintsa, 2000,102)

D'un côté, Afane Obame, le père du défunt, grand prêtre du culte *melan* et rival de pasteur Gambier, s'en prend au progrès de l'école des Blancs en revenant sur les sacrifices humains liés à cet avènement; de l'autre, il affirme que ce fils, bien que déraciné, siège parmi

ses valeureux Ancêtres. Ce paradoxe contient une indiscernabilité qui enveloppe un deuil dont la mort s'inscrit sur la grille de l'Histoire hégélienne selon Philippe Sergeant:

En direction du Savoir absolu, il y a une lumière sombre: la mort recouvre le passé – tout le passé que nous n'avons pas encore vécu. Il faut bien entendre cette énigme: un passé qui *n'a pas encore été vécu*. On ne comprend pas Hegel dans cette curiosité, cet énervement. Si le Grand-Œuvre de l'Esprit annonce la fin de l'Histoire, c'est en un sens bien particulier. La connaissance ne porte plus sur une mort qui va venir et que nous appréhendons, mais sur une mort qui a déjà eu lieu, qui est derrière nous et qui révèle la totalité de ce que nous n'avons pas encore vécu: Savoir absolu. Mot d'ordre, la mort est ceci: non pas la négation de la vie, mais le surgissement, la relève, la révélation du non-vécu. Seule la mort élève le non-vécu. (P. Sergeant, 2009, 12)

Dans *Histoire D'Awu*, la mort d'Obame Afane expose chez le grand prêtre, l'affabulation d'une réalité qu'il ne vit pas. Malgré le fait qu'il est incapable de déterminer les critères qui font de son fils un vaillant guerrier selon la perspective de ses Ancêtres, il l'élève à ce poste mythique pour rejeter la proposition de pasteur Gambier. D'un côté le culte rituel *melan* est la référence dont Afane Obame dit être le garant dont il protège les structures, de l'autre côté, le christianisme est la référence que pasteur Gambier dit défendre. Mais ni l'un ni l'autre n'hésite à se démarquer des principes institutionnels pour faire entendre la voix de l'autorité à laquelle ils disent s'identifier respectivement. En tant que sujet, ils transforment l'idéalité de l'Être transcendantal en Autre: dans le premier cas, ils excluent de leur imaginaire la présence du prochain, en faisant de Dieu métaphysique situé dans l'axe vertical, leur *autre*; tandis que dans le deuxième cas, ils prennent en compte la présence de l'« autre ».

C'est cette indétermination qui trahit l'insertion de la voix qui exprime le désir du Dieu métaphorique, révélant ainsi la présence de la divinisation du sujet. Dans l'économie de Sergeant, le grand prêtre et pasteur Gambier opèrent dans l'espace des « signes amoureux ».

Les signes amoureux apportent une mort certaine à ceux qui les envoient ou à ceux qui les subissent et sont de l'ordre de l'épiphore: Sur l'une de leur face, la mort est partout [...] et concerne le mélange des corps. Mais sur l'autre, les signes tracent les figures incorporelles qui séparent les corps, les privent de leur substance et les marquent de cette devise: aimer sans être aimé. (P. Sergeant, 2009, 150)

Aussi Deleuze affirme-t-il que « l'interprète des signes amoureux est nécessairement l'interprète des mensonges. Son destin même tient dans la devise: aimer sans être aimé. » (G. Deleuze, 2003, p.16) Philippe Mengue articule cette dynamique dans sa lecture deleuzienne en soulignant qu'« avec Deleuze, pour à la fois devenir dans l'infini du désir pur avant l'horreur de la disruption dans la mort. Avec Lacan l'accent est mis sur le fait de venir boucher le trou du réel, de la béance, pour colmater la brèche de l'Autre, son vide. » (P. Mengue, 2015, 23) De part et d'autre, le sujet se sait l'objet de la jouissance de l'Autre, mais cela importe peu, à partir du moment où il y tire son plaisir.

Le plaisir-décharge est une re-territorialisation [...] On dirait qu'il s'agit de défaire le lien du désir avec le plaisir: le plaisir interrompt le désir, si bien que la constitution du désir comme processus doit conjurer le plaisir et le repousser à l'infini. (G. Deleuze et C. Parnet, 1977, 119-120)

Dans *Histoire d'Awu*, Ntsame est le signe qui fait contrepoids à cette divinisation du sujet à travers sa résistance aux excentricités de l'ego collectif. Contrairement à la tendance des chefs spirituels et idéologiques à déterritorialiser l'idéalité transcendante pour jouir de l'Autre, elle combat contre les masques carnavalesques en prenant en compte les exigences contemporaines. Comment l'esthétique de Mintsa intègre-t-elle la différence que fait Ntsame avec le moi et l'altérité, le sujet et l'objet, dans le processus de déterritorialisation de l'ego?

2. Sa différence avec le moi et l'altérité, le sujet et l'objet

Dans le processus de déterritorialisation de l'ego, la différence pose le problème des phantasmes de la contemporanéité entre le sujet et l'objet. Sergeant affirme que dans la rupture de la contemporanéité, « l'expérience en question n'est jamais celle d'un sujet. Elle n'a pas lieu par défaut du sujet. » (P. Sergeant, 2009, 122) L'expérience a lieu

lorsqu'une structure d'adéquation du sujet à l'objet de connaissance n'est plus requise, lorsque cette structure ne se présente plus a priori à l'esprit. Elle a lieu lorsque le sujet et l'objet ont rompu les fiançailles qui prétendaient célébrer et unir le savoir à la pensée. Elle a lieu quand l'inconnu rend incommensurables l'objet et le sujet de toute expérience. » (P. Sergeant, 2009, 122-123)

Dans *Histoire d'Awu*, la différence s'est révélée lorsque pasteur Gambier a surgi dans le corps de garde du grand prêtre au moment où ce dernier était encore agité par une succession de signes prémonitoires. Afane Obame pensait maîtriser la situation en répondant à la présence de pasteur Gambier par rapport au culte des Ancêtres qui fait son objet idéal. Mais la nouvelle de son fils qui était grièvement blessé par accident et qui ne pouvait pas être traité à l'hôpital par manque d'argent était l'objet de l'expérience qui le dépassait. Face à cet événement, la violence du grand prêtre vis-à-vis de son bienfaiteur a paru gratuite. Sa réaction a fait de lui un sujet illusoire: ayant agi sous l'effet de la peur, il y a lieu de constater que la peur est devenue le sujet qui a transformé le grand prêtre en marionnette.

Sa spontanéité aussi bien lors de sa confrontation dans le corps de garde avec pasteur Gambier qu'à l'enterrement, a rendu lisible la fermeture d'esprit dont Ntsame condamne les effets. Son hostilité vis-à-vis de pasteur Gambier renvoie au symbolisme de la résistance coloniale au sens historique et géographique de ce concept. Mais l'esthétique de Mintsa ajoute à cette perspective, une dimension qui s'ouvre sur une deuxième inscription de lecture: celle qui fait du nom "obame" le nœud poétique autour duquel se forme la ligne de fuite.

Obame, nom d'origine fang, renvoie à un oiseau, l'épervier, qui symbolise la sorcellerie et l'usurpation. C'est cette perception qui conditionne l'attitude d'Afane Obame vis-à-vis de son rival spirituel: il met l'accent sur la mort culturelle qu'il tient pour responsable, la doctrine chrétienne dont le colon occidental est l'auteur. Mais la trame narrative renvoie à une dimension interprétative qui dévoile l'enlisement culturel qu'engendre l'absolutisation de son Savoir. Au cours de leur rencontre dans le corps de garde, les deux rivaux spirituels voient la mort, mais ils ne parlent de la même mort: Afane Obame parle de l'énigme du passé, tandis que pasteur Gambier l'informe sur le présent. Il veut proposer une solution salvatrice au problème d'Obame Afane qui est sur le point de mourir à l'hôpital par manque d'argent. Cependant la bonne volonté du pasteur ne faiblit pas l'hostilité du grand prêtre. Cette résistance témoigne d'un refus de communication qui rend tout progrès social stérile, d'où la révolte de Ntsame.

Le nœud transversal se précise lorsque les trois chefs évitent subtilement de pointer du doigt l'incompétence des agents du trésor public dans les discours qu'ils prononcent avant l'enterrement du défunt Obame Afane. Ce nœud qui normalise les anomalies par la voie du silence est la trace du système de pensée qui révolte Ntsame. C'est le « plaisir-décharge » à la base de la schize à laquelle se réfère le graphisme des atangatiers que Ntsame Afane fixe résolument du regard avant la mort de son frère cadet. « L'œil voit le mot sans le lire et apprécie la graphie comme marque, stigmaté, entaille dans la chair. » (P. Sergeant, 2009, 173) En effet, bien que l'œil de Ntsame ait vu la mort à laquelle les villageois faisaient allusion lorsqu'ils décrivaient les fléaux de la ville, Ntsame refusait de les lire en surface. En insistant sur les droits d'Obame Afane dans un État de droit, elle nommait la marque, l'entaille dans la chair du corps civique, l'aiguillon incrusté dans le manque de civisme. Et quand son frère cadet meurt, elle nomme l'entaille devant laquelle les villageois se dérobent:

Ntsame vint stigmatiser l'ingrate et inhumaine administration assassine, avec ses lenteurs qui entraînaient la misère et la mort. Elle conclut en souhaitant qu'un dictateur éclairé prît le pouvoir dans un avenir proche et commençât par fouetter publiquement tous les fonctionnaires paresseux avant de passer à l'exécution de tous les chefs abusifs. (J. Mintsá, 2000,102)

En dénonçant le manque de civisme, Ntsame renverse l'usage pervers de l'idéalité transcendante par les villageois: Pendant que les villageois nomment la mort, elle nomme la vie. Et quand la mort survient, elle dépeint la vérité qui se dégage du réel sociétal par ses effets. Cette technique démontre que ce n'est pas par naïveté qu'elle avait choisi de porter *résolument* son regard sur les tableaux vivants de la transcendance représentée par les atangatiers : « À la fin, son regard se fixa *résolument* sur les atangatiers que le cadre des

fenêtres transformait en tableaux vivants. (J. Mintsas, 2000, 50) Le terme « transformait » insinue un mouvement qui se développe en procès capable d'activer le démêlement de l'autre qui génère, donne la vie, au devenir.

« L'élément visuel est le punctum, la schize qui sépare la voix du graphisme, l'une renvoyant à un signifié qui ne s'entend plus, l'autre à un signifiant qui ne se lit plus. » (P. Sergeant, 2009, 173) Le punctum est un signe. À travers son intervention, Ntsame figure un engramme linguistique qui en fait un signe dont la subjectivité est à décoder dans son statut identitaire. Sa position familiale en tant qu'ainée de la famille Afane Obame, grand prêtre du culte rituel *Melan*, et l'affirmation de sa subjectivité dans une communauté phallocentrique bien qu'elle est une femme, l'inscrivent sur le registre d'un énoncé énantiomorphiste.

Selon Sergeant, le mot énantiomorphose est un néologisme qu'Elias Canetti a forgé pour répondre à l'aiguillon de l'Histoire. « Dans sa racine grecque, l'énantiose suppose que l'Histoire passe toujours par un rapport d'opposition. Peu importe que les Grecs n'aient jamais eu le sens de l'Histoire puisqu'elle est une invention hégélienne. » (Sergeant 2009: 140)

La morphologie de l'énantiose, c'est la forme que prend l'opposition lorsqu'elle passe de la maîtrise à la servitude, du bourreau à la victime et inversement. Du plan des faits au plan en droit. Dès qu'il y a contradiction, il y a aiguillon planté dans la chair. La chair se fait Histoire par l'aiguillon de la dialectique hégélienne. L'antidote à l'énantiomorphose se trouve dans ce qu'on a appelé le discours de style indirect libre. Bien que ce ne soit pas du tout un discours. Il faut soulever une difficulté. La difficulté majeure porte sur l'engramme linguistique, sur la trace laissée par tout événement sur le système langagier, autrement dit sur le signe. (P. Sergeant, 2009, 144)

En tant qu'engramme linguistique, Ntsame combat contre la re-territorialisation perverse qui absolutise la mythologie de l'Autre, un plaisir-décharge qui standardise une assimilation au point de stériliser la logique travaillant à rendre fluide l'opérativité des différences. Il se dresse un rempart qui rend le monde inerte comme en témoignent les discours que prononcent les autorités tant politiques que spirituelles avant l'enterrement d'Obame Afane.

Ntsame énonce son opposition en nommant les anomalies que la communauté réduit au silence. « Énoncer, commencer à parler, dire "quelque chose", c'est-à-dire quelque chose de quelque chose, c'est forcément déjà gérer de l'autre. » (F. Jullien, 2012, 77-78) En osant parler du manque d'éthique qui cause la mort, Ntsame revient sur l'idéalité civique qu'elle désire voir les structures en place reconstruire, car c'est la béance de ce Chaos qui cause la mort; tandis que son père se contente de critiquer l'école de Blancs, celle-là même qui faisait aussi sa fierté du vivant de son fils, au moment où il jouissait de ses fruits.

Ce comportement illustre la béance du Chaos que Gille Deleuze décrit dans le devenir chien chez les personnages masochistes: « Les personnages masochistes n'imitent pas l'animal, ils atteignent à des zones d'indétermination, de voisinage, où la femme et l'animal, l'animal et l'homme sont devenus indiscernables. » (G. Deleuze, 1993, 72) Dans le récit de Mintsá, non seulement Afane Obame s'attaque au système colonial occidental, mais encore il ajoute des éléments qui ne font pas partie de la doctrine du culte des Ancêtres qu'il dit représenter. Cette prétention rejoint celle de pasteur Gambier qui sort des limites fixées par la doctrine chrétienne en affirmant qu'Obame Afane siège à la droite de Dieu le Père malgré le fait qu'il n'est pas baptisé. Les deux chefs spirituels cherchent à homogénéiser les éléments hétérogènes à la doctrine à laquelle ils s'identifient s'aliénant ainsi la présence du Dieu métaphysique.

Dans sa lecture deleuzienne du masochien et l'Autre, Philippe Mengue explique que ces zones d'indétermination, d'indiscernabilité expliquent pourquoi « la théorie des devenirs n'est pas à ranger sous la théorie de l'imitation ou de l'identification. "Il y a bien une ressemblance, mais ce n'est qu'une ressemblance produite." » (P. Mengue, 2015, 23) Cette ressemblance produite transparait sous le visage de la « trace comme effacement de la trace »: « Signifié et signifiant s'effacent réciproquement, mais se marquant, se contaminant dans cet effacement: Telle serait peut-être la première complication de la trace comme effacement de la trace. (P. Sergeant, 2009, 174) Dans *Histoire d'Awu*, en tant que signe, Ntsame, qui signifie effacement en langue fang, déterritorialise l'ego derrière l'absolutisation mythologique du Savoir en tenant tête aux hommes de sa communauté. Selon Sergeant, l'expérience poétique « ne s'attribue pas à un sujet. Elle s'en détache » :

Pour déterritorialiser l'ego, il faut déconstruire la forteresse du "moi", du "je" du sujet. [...] Il n'y a pas de déterritorialisation sans déconstructivisme. Ce sont deux mouvements qui se comprennent depuis la métaphysique. Mais ce ne sont pas des mouvements de métaphysiciens. L'expérience poétique délivre de la subjectivité sans prétendre au telos de la métaphysique. Elle parcourt le passage. (P. Sergeant, 2009, 156)

Dans le récit de Mintsá, pasteur Gambier et le grand-prêtre Afane Obame répondent du nom d'Obame "Épervier" ou le Même et l'Autre. Comme dit Sergeant, dans le mythe de l'éternel retour, le Même aime le Même. L'Idée en soi n'est pas la coupure entre les deux mondes. Elle les rend à leurs origines (P. Sergeant, 2009, 12): le Même du Maître a droit à tout et l'Autre qu'est l'esclave n'a droit à rien. Dans cet élan, peu importe les conditions existentielles des sujets, y compris la progéniture.

Dans *Histoire d'Awu*, bien qu'Afane Obame fasse partie de l'élite en tant que chef spirituel, sa progéniture n'échappe pas aux conséquences malheureuses. Sa petite fille Ada

qui a douze ans est engrossée par son enseignant quinquagénaire. Mais il ne donne à personne le droit de se poser des questions sur les circonstances de cette grossesse parce que dans son univers, « toute femme est née pour enfanter. C'est pour elle non seulement un besoin vital, mais aussi et surtout un devoir pour elle auquel nul autre n'est supérieur. Le reste est vraiment sans importance. » (J. Mintsa, 2000, 33)

Après avoir obligé son fils Obame Afane à épouser une deuxième femme parce que Bella, la première, était stérile, Afane Obame normalise le fait que cette première femme meure de chagrin. Son fils Obame Afane meurt par la faute de l'incompétence des agents de la fonction publique. En effet, bien qu'il ait constitué le dossier immédiatement après la retraite, Obame Afane a encore passé trois ans sans être payé. Après le premier voyage, il en a effectué un autre au cours duquel il espérait toucher la pension, « le programme de la perception était bien fixé, mais il n'y avait pas de disponibilité dans la trésorerie publique. » (J. Mintsa, 2000, 74) Il est retourné au village. Un an après le deuxième retour, il est reparti à la capitale pour constituer un nouveau dossier parce que les agents du trésor public disaient ne plus retrouver le premier. Deux ans après le retour du troisième voyage, on lui apprend que la pension est prête. Il meurt par accident pendant qu'il se rend à la capitale. Cependant, dans le discours que le grand prêtre prononce avant l'enterrement de son fils, il n'ose pas en parler, mais préfère attaquer l'école des Blancs. C'est ce procédé que Sergeant appelle "*l'énantiomorphisme*".

Ni régression, ni évolution, mais *énantiomorphisme* des énoncés, des exprimés prélevés sur le mélange des corps jusqu'à ce que vie et mort deviennent indiscernables. La langue est un cri d'alarme, un message de fuite. Et *l'énantiomorphisme* peut se conjurer par la fuite du style indirect libre qui fait danser, bégayer la pensée, la rend étrangère à elle-même. (P. Sergeant, 2009, 152)

Dans le récit de Mintsa, Ntsame reconnaît les indices de ce style indirect libre et y résiste en introduisant des lignes de fuite qui arrêtent l'enlèvement psychique. C'est pourquoi, avant la mort d'Obame Afane, au moment où les villageois insistent sur les pièges de Meyos, la Capitale, elle intervient en s'accrochant au principe légal. Les villageois abordent le problème du point de vue du Même et l'Autre. Mais elle vise un espacement ouvert au poétique à la transversale dont l'écart décape l'idéologisation de la catégorie de l'autre en évitant de l'essentialiser.

En rappelant la place du droit dans les relations entre un État de droit et les citoyens, Ntsame ose énoncer, commencer à parler d'un procès qui réactive la source supposée « générer de l'*entre*, et de l'*entre* qui génère de l'autre » (F.Jullien, 2012, 72-77):

Il faut dégager de l'*entre* pour faire émerger de l'*autre*, cet *entre* que déploie l'*écart* et qui permet d'échanger avec l'*autre*, le promouvant en partenaire de la relation résultée. L'*entre* qu'engendre l'*écart* est à la fois la condition faisant lever de l'*autre* et la médiation qui nous relie à lui. Il faut de l'*autre*, donc à la fois de l'*écart* et de l'*entre*, pour promouvoir du *commun*. Le commun n'est pas le semblable: Il n'est pas le répétitif, mais bien le contraire. (F. Jullien, 2012, 72)

Dans le récit de Mintsá, en résistant au rapport des villageois qui insistent sur le vécu, l'immédiat, Ntsame les invite à sortir du contexte où ils lisent les faits de l'extérieur pour se focaliser sur l'intériorité transcendante des valeurs éthiques et politiques. Les villageois qui conseillent Obame Afane le mettent en garde contre les pièges, notamment les routes, les voleurs, l'alcool, les femmes, comme si ces fléaux n'existaient pas au village. Dans la trame narrative, Ntsame dénonce les traits caractéristiques de ces tares chez son petit frère Nguema Afane, ses enfants, son père et les villageois. Bien que criard à ses yeux, ces défauts semblent imperceptibles pour ceux qui les pratiquent dans le village parce qu'ils les normalisent. En rappelant que son frère n'avait pas besoin de l'affabulation villageoise pour rentrer dans ses droits parce qu'ils vivaient dans un État droit, Ntsame ne cherche-t-elle pas à ramener les villageois à l'ordre. L'*écart* qu'elle crée en s'appuyant sur l'expérience poétique déconstruit le "moi" villageois concentré dans le "je" collectif du grand prêtre Afane Obame. Ce processus qui intègre la différence avec les catégories spatio-temporelles de la conscience lui donne la force de reterritorialiser son positionnement.

3. La différence avec les catégories spatio-temporelles de la conscience

L'analyse de la tendance à essentialiser les cultures a permis d'articuler les dangers que présente l'usage des signes amoureux. Non seulement les lignes de fuite sont réduites à une insignifiance dans les zones indiscernables, mais encore, cette indétermination rend la traçabilité impossible. Le monstre renaît des cendres de la dialectique hégélienne parce qu'il cherche à donner une fin, un terme et un but au *telos*, en pensant homogénéiser les éléments hétérogènes.

C'est par une intervention en différé que l'esthétique de Mintsá reterritorialise l'opérativité de Ntsame en opposant les rapports entre Ntsame et son père Afane Obame à ceux que Ntsame entretient avec son frère Obame Afane. Dans cette dynamique, l'expérience poétique selon Sergeant déterritorialise l'ego en déconstruisant la forteresse du "moi", du "je" du sujet: Ntsame agit de l'extérieur dans ses rapports avec son père pour fuir l'enlèvement psychique. La transversalité qui débouche sur la construction des cultures de convergences se reflète dans la circularité du champ de l'entre-deux régissant ses rapports avec son frère.

L'intimité psychique entre Ntsame et Obame Afane est frappante. Lorsqu'Afane Obame, père d'Obame Afane, oblige celui-ci à épouser une deuxième femme parce que la première, Bella, est stérile, Ntsame s'y oppose et Obame Afane résiste pendant six ans. Mais il finit par céder et prend une seconde femme, Awudabiran', avec qui il a six enfants. Dans le souci de demeurer fidèle et loyal à sa première épouse, Bella, que ce deuxième mariage fait mourir de chagrin, Obame Afane demeure distant vis-à-vis d'Awudabiran'. De même, pour marquer son opposition, Ntsame s'interdit de remettre les pieds chez son petit frère par respect pour la première épouse. Cependant, cette fuite n'affecte pas sa complicité avec Obame Afane.

La grossesse d'Ada est l'événement qui obligera Ntsame à fréquenter Awudabiran', près de vingt ans après son mariage avec Obame Afane. Ada est la fille d'Akut, petite sœur de Ntsame et Obame Afane. Akut rejette cette fillette de douze ans pour s'être faite engrossée, et Awudabiran' qui travaille comme maîtresse de couture accepte de s'en occuper, parce que son époux retraité est sans pension. Aussi Ntsame se rend-elle régulièrement chez eux pour s'enquérir des nouvelles d'Ada.

Le narrateur revient toujours sur le fait que Ntsame le faisait par amour pour son frère Obame Afane. Toutefois, son autorité s'avère utile: elle empêche aux membres de famille de profiter de la présence d'Ada pour abuser d'Awudabiran' comme ils l'avaient fait avec Bella. C'est à cette occasion qu'elle expliquera à Awudabiran', la raison pour laquelle elle avait opté pour une vie solitaire: elle avait été révoltée par le mauvais traitement dont Bella avait été victime par sa belle-famille pour avoir été stérile. Cette expérience l'amène à peser de son poids dans le foyer de son frère pour en maintenir l'équilibre. Elle agit comme une sentinelle parce qu'aussi bien les gens du village que ses neveux et nièces ont peur d'elle. Dans une certaine mesure, d'une manière symbolique, on pourrait dire qu'elle est la Sœur selon que Sergeant la présente dans le roman hégélien: « Elle joue le rôle d'une aïeule lointaine portant son ombre sur les relations à venir de la Sainte famille. » (P. Sergeant, 2009, 12) À la mort de son petit frère Obame Afane, elle a aussi su entourer la veuve de son affection en combattant contre les abus éventuels.

Seule et lue selon la perspective des villageois, Ntsame donne l'impression d'être une femme répugnante. Dans la vie collective, elle semble être une femme dérégulée qui a perdu son point de départ. Son nomadisme se fait dans le désert. Personne ne sait d'où elle est partie, ni où elle part, pourquoi, et à quoi elle occupe réellement ses journées en dehors de ses élans de résistance. Mais sa valeur surgit en différé, au moment où elle rejoint Obame Afane

et Awudabiran' pour s'occuper d'Ada et tenter de la réintégrer dans la communauté. C'est à ce moment qu'elle déploie son humanisme.

Conclusion

Dans tout le roman, le narrateur insiste sur l'effet mortuaire du spectre de Bella dans le foyer du couple Obame Afane et Awudabiran'. Peu de temps avant sa mort, Obame Afane, mû par les actes d'affection d'Awudabiran' qui venait de lui révéler qu'elle ne lui en voulait pas pour la distance qu'il avait gardée depuis la mort de Bella, dit:

Je vais à mon tour te dire quelque chose: C'est peut-être la première fois que toi et moi parlons de Bella, mais c'est la toute première fois qu'en dehors de ma sœur Ntsame quelqu'un comprend l'étendue de mon chagrin et le justifie. Et c'est toi, ma femme, qui me verses ce baume dans cette blessure toute béante. » (J. Mintsa, 2000, 79)

Dans *Histoire d'Awu*, Mintsa se concentre sur les rapports familiaux pour montrer comment l'attitude peut soit détruire ou construire les cultures de convergence. À travers son regard, Ntsame jette la pierre à l'opacité du miroir qui couvre la plénitude du sens que les traditionnalistes fang donnent à la mort dans le champ symbolique de la nomenclature "obame". Les villageois parlent du semblable, du répétitif. Ntsame y résiste en ramenant l'entretien au commun situé dans l'idéalité transcendantale étatique, d'où le regard transcendantal qui transforme les atangatiens en tableaux vivants. Le texte sous-tendu du raisonnement des autorités qui mettent l'accent sur l'absolutisation de la sacralisation de l'être transcendantal dans l'axe vertical, en articule les dangers. En opposant l'esprit interculturel prévalent entre Ntsame et le couple Obame Afane à l'écart de perception entre Ntsame et son père qui est un grand prêtre, l'expérience poétique met en relief deux situations qui pourraient soit conduire à l'enlèvement culturel, soit contribuer au progrès social.

Références bibliographiques

BROWN, Llewellyn, « Écriture de Dieu chez Edmond Jabès : entre le profane et le sacré », dans *Le Sacré et le profane dans la littérature française*, textes réunis et présentés par Sonia Zlitni-Fitouri, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, pp. 302- 318.

DELEUZE, Gilles, (2003), *Proust et les signes*, PUF, coll. « Quadrige ».

DELEUZE, Gilles, (1993), *Critique et Cliniques*, Paris, Minuit.

DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, (1977), *Dialogues*, Paris, Flammarion.

JULLIEN, François, (2012), *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris, Galilée.

MENGUE, Philippe, (2015), *Espaces lisses et lignes de fuite. Éthique, esthétiques et politique deleuziennes*, Paris, Kimé.

MINTSA, Justine, (2000), *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard.

SIBONY, Daniel, (1991), *Entre-deux, L'origine en partage*, Paris, Seuil.